

**OVERWATCH** 2

ÉTOILES MONTANTES  
**DIEUX  
INCONSÉQUENTS**



*UNE NOUVELLE D'ANDREW ROBINSON*

*HISTOIRE*  
**ANDREW ROBINSON**

*ILLUSTRATIONS*  
**THOMAS ISTEPANYAN**

*ÉDITION*  
**CHLOE FRABONI**

*PRODUCTION*  
**BRIANNE MESSINA, AMBER PROUE-THIBODEAU**

*CONCEPTION*  
**JESSICA RODRIGUEZ**

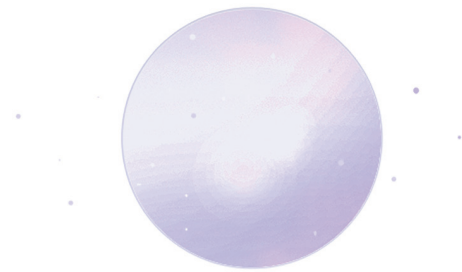
*CONSULTATION UNIVERS*  
**MADI BUCKINGHAM, IAN LANDA-BEAVERS**

*CONSULTATION JEU*  
**JEFF CHAMBERLAIN, GAVIN JURGENS-FYHRIE,  
PETER C. LEE, MIRANDA MOYER, DION ROGERS**

*REMERCIEMENTS*  
**IAN LANDA-BEAVERS, MADDY COOK**

*TRADUCTION*  
**AURÉLIEN BOVIS**





**L**e camp de fortune baignait dans les lueurs roses et pourpres du soleil couchant. L'outback australien était couvert d'une brume apocalyptique, qui résultait des flammes dévorant des épaves de véhicules.

La reine des Junkers se délectait de ce paysage de destruction. Ses troupes fouillaient activement la zone, cherchant à débusquer les derniers omniaques trop bêtes ou trop audacieux pour s'être aventurés si près de Junkertown. Hammond avait vite compris que les omniaques qui terrorisaient l'outback depuis la fin de la crise des Omniums n'étaient pas tout à fait comme les autres. Quelque chose les avait changés. Peut-être la vie dans le désert, les radiations, la chaleur... ou l'isolement. Ils avaient gagné en taille, redoublé de sauvagerie et plus problématique encore, étaient devenus totalement imprévisibles. Leur haine des Junkers, cependant, n'avait pas faibli. Inépuisables au combat, ils persistaient à vouloir étoffer leur arsenal coûte que coûte. Passant près d'un omniaque à cinq bras couché au sol, la reine marqua une courte pause : celui-ci s'en serait peut-être sorti s'il avait investi dans quelques paires de jambes.

Dans un ultime sursaut, la créature se saisit de la jambe de la reine, sifflant et se trainant vers elle comme un insecte à l'agonie. « Vais t'avoir... sac à viande... », parvint-il à lâcher en préparant son lance-flammes. Un tir de fusil à dispersion en pleine tête mit fin à ses ambitions, suivi d'un second pour figner la besogne. L'omniaque cessa définitivement de bouger.

Hammond hocha la tête, mais un terrible hurlement métallique attira aussitôt toute l'attention. Un omniaque, immense, surgit de sa cachette, ses bras couverts de lames, et la structure de ses jambes suggérant une très grande mobilité. Plus préoccupant encore, le monstre de métal rongé par la rigueur de l'outback s'apprêtait à décharger l'imposant lance-roquette qu'il avait logé dans son torse.

Sous l'impulsion d'Hammond, le Bulldozer s'activa.

« Danger ! », fit-il, avant d'enfoncer son grappin dans le genou de l'omniaque. Le monstre chancela. La reine des Junkers, armée de sa hache Carnage, était déjà sur lui. La créature se retourna subitement faisant feu, mais ne parvint pas à toucher sa cible. Carnage avait séparé la tête des épaules de l'omniaque. La roquette explosa parmi les nuages, loin de tout. Sous les clameurs des Junkers, les restes fumants du monstre s'effondrèrent au sol. La tête de l'omniaque, avant de s'éteindre, parvint à livrer un ultime message.

« Vous... serez bientôt... morts, fit-il.

— Allez, assez lambiné ! » aboya la reine des Junkers à ses fidèles. « La fête est finie. » Elle remercia Hammond d'un signe de tête.

Meri, qui était à la tête des Rétameurs, se tourna vers lui. Il lui revenait la tâche, avec Hammond, de remettre en ligne la dernière marotte de la reine, l'engin récemment déterré des tréfonds de Junkertown.

Hammond redoubla alors d'efforts pour dégager l'accès à une structure métallique en ruines. Alors que les pièces de métal qu'il envoyait valser poussaient les Junkers alentour à chercher refuge, la reine s'approcha de lui.

« Tu crois que c'est ici qu'ils ont planqué le butin ? » lui hurla-t-elle pour couvrir le vacarme de la ferraille.

Hammond la fixa un instant. Cela faisait un moment maintenant que Meri et lui cherchaient une pièce très spécifique pour réparer les propulseurs antigravité. En son for intérieur, il doutait fortement que les omniaques aient pu mettre la main sur un tel trésor dans la région, mais pour ne pas contrarier la reine, il se contenta de hausser les épaules. La reine siffla alors une équipe de Pillards. Le hamster grimaça. Il avait l'ouïe très fine, après tout.

« On passe tout au peigne fin, les gens ! On repart pas sans notre trésor », déclara la reine.

Sous le regard d'Hammond, Rétameurs, Démolisseurs et Pillards, les trois factions de Junkertown, œuvrèrent de concert pour dépouiller les épaves. Véhicules, structures et même omniaques furent mis en pièces, qui étaient alors stockées pour usage ultérieur. Armés de haches ou d'outils de jardinage, les Démolisseurs s'affairaient à désosser les plus gros débris, pendant que les Pillards fouillaient chaque recoin à la recherche de métaux précieux, de tissu ou

de composants électroniques. La moindre pièce, le moindre élément réutilisable, surtout s'il était en bon état, était troqué, marchandé, échangé.

« Allez, allez, on se secoue », lança Meri à ses Rétameurs. « Il y aura un bonus pour toute pièce de propulseur que vous me trouverez. »

Hammond retourna à la lourde porte qu'il essayait de dégager. À court de patience, il finit par décharger les canons de son méca sur l'inébranlable obstacle, sans succès. Il tenta même de l'enfoncer en utilisant tout le poids de son engin. L'écrouille du méca grinça. Elle avait du jeu depuis son combat dans l'arène avec Chopper. Elle fonctionnait toujours très bien, mais ce petit défaut entraînait en conflit direct avec le perfectionnisme acerbe d'Hammond. Il lui démangeait de la réparer.

« J'ai des explosifs, si ça peut aider », lui proposa Meri.

Hammond marmonna. « Négatif » répondit le méca, traduisant avec brio la frustration du pilote. La porte céda enfin sous les assauts répétés.

À l'intérieur, une petite pièce et de nombreux écrans en marche. Ils affichaient diverses données. Un centre de communication rudimentaire, se dit Hammond. Les communications faisaient toutes état d'une attaque de robots à l'échelle planétaire. Hammond se libéra de son méca, les yeux écarquillés. Il ne s'attendait pas à une telle découverte.

Les questions l'assaillirent. Les Junkers avaient-ils été trop aveuglés par leur haine des omniaques pour repérer cette installation, ou les avaient-ils simplement sous-estimés ? Les machines avaient-elles fabriqué ce centre ou était-ce une ancienne structure humaine ? Le monde entier était-il sous surveillance ? Dans quel but ? Beaucoup de questions, et trop peu de réponses. Hammond y songerait plus tard, dans l'immédiat, il devait prévenir les autres. « Découverte importante », déclara l'engin à la porte. « Présence requise. »

La reine jeta un regard intrigué au hamster avant de pénétrer dans la pièce, hache en main.

« Qu'est-ce qui te fait friser les moustaches ? » lui lança-t-elle. La découverte la prit de court.

« Los Angeles, Londres, Johannesburg... Ça couvre le monde entier ? »

Hammond opina.

« Tiens donc, le Secteur zéro. Ces foutus omniaques sont vraiment une plaie. Bien joué, moustaches. » Elle réfléchit un instant.

« Le Secteur zéro prépare très clairement un sale coup », fit-elle enfin. « Et comme on commence un peu à tourner en rond par ici, le moment est peut-être venu... d'aller voir ailleurs ce qu'il s'y passe. Enfin, dès que Meri et toi aurez réparé notre vaisseau. »

Hammond se tourna vers l'un des écrans sur sa gauche. Une journaliste commentait les événements.

**« LE SECTEUR ZÉRO PRÉPARE TRÈS CLAIREMENT UN SALE COUP », FIT-ELLE ENFIN. « ET COMME ON COMMENCE UN PEU À TOURNER EN ROND PAR ICI, LE MOMENT EST PEUT-ÊTRE VENU... D'ALLER VOIR AILLEURS CE QU'IL S'Y PASSE. ENFIN, DÈS QUE MERI ET TOI AUREZ RÉPARÉ NOTRE VAISSEAU. »**

« La dernière cible en date du Secteur zéro, Lijiang, est le cœur technologique de la Chine, réunissant plusieurs figures de proue de la production et de l'économie telles que Wancài Industries, Lucheng Interstellar, le conglomérat financier New Harvest et de multiples corporations. » La journaliste marqua une pause alors qu'étaient diffusées des images de combats farouches entre le Secteur zéro et les forces armées.

« Le gouvernement a déployé des moyens exceptionnels pour assurer la défense de Lijiang. Si le Secteur zéro mettait la main sur les technologies de Lucheng Interstellar, les conséquences seraient catastrophiques... »

Un détail retint alors l'attention d'Hammond : un logo sur l'un des gratte-ciel de la ville. Une flèche bleue traversant l'orbite de la Lune. Impossible de s'y méprendre. Il s'agissait du logo de Lucheng Interstellar, propriétaire de la colonie lunaire Horizon.

Ses créateurs.

*Dieux inconséquents.*

Hammond se figea, paralysé par la rage et l'adrénaline, noyé sous un raz de marée de souvenirs. Douze années s'éclipsèrent dans son esprit. Il ne restait que quelques images, quelques bribes de ses plus jeunes années.

*Doux. Chaud... Maman.*

*Agitation. Tic, tic, tic.* Le cliquetis des griffes sur une surface plastique. Des galeries de tubes à perte de vue. Blotti contre ses frères et sœurs, une douzaine au moins, bientôt plus. Hammond est *heureux*. Tout simplement heureux.

Des scientifiques lui font parcourir des labyrinthes. Grâce à son odorat, il retrouve facilement les friandises qui l'attendent à la sortie. Il apprend à résoudre des énigmes et ça lui plait. La récompense surtout. Des graines de tournesol bien salées, *croc croc*, quel bonheur ! Il ignore

# *IL CHERCHE SA MÈRE DU REGARD. L'ÉCART QUI LES SÉPARE DÉSORMAIS DÉPASSE LE CADRE DE LA DISTANCE PHYSIQUE.*

qu'il est mis en compétition avec ses frères et sœurs et qu'il les surpasse largement. Il devient vite le membre le plus grand et le plus solide de la famille. Parfois, il trouve la friandise si vite que les scientifiques font d'étranges bruits et montrent leurs dents, avant de s'échanger frénétiquement des morceaux de papier. Il apprendra, bien plus tard au Laminoir, qu'ils se livrent à des « paris ». Des paris sur sa famille et lui pour passer le temps.

Il se retrouve seul, frigorifié et terrorisé. L'une des scientifiques est bien plus souvent présente que les autres. Ses congénères l'appellent « Docteurchao », et elle semble affectionner les objets pointus. Ça fait affreusement mal et le pauvre hamster ne peut ni s'y soustraire ni se défendre. Il s'attend à mourir, comme ses frères et sœurs, mais il survit. Pendant des mois, il s'interroge sur cet état de fait. La douleur est insoutenable, plus intense à chaque répétition, et pourtant, il vit.

Puis, un jour, une nouveauté l'attend à son réveil, un symbole qui se retrouve partout : un genre de cercle. Docteurchao s'approche et l'observe.

*Comment se porte le Spécimen Huit, aujourd'hui ?*

*Nous avons décidé de l'appeler Hammond, Dr Chao. Il semblerait que leur donner un nom favorise leur développement... Pourquoi un hamster, si vous me permettez ?*

*C'est moins cher qu'un gorille, et personne ne s'en soucie. Ne vous y attachez pas trop, les pertes sont inévitables.*

Les expériences continuent et Hammond évolue en conséquence. Son esprit se développe. Il se demande pourquoi on lui fait subir tout cela. Il commence à reconnaître le jargon des scientifiques. Son esprit s'emballe. Il *comprend* ce qui l'entoure. Il est... intelligent, spécial, *puissant*. Tout ceci est nouveau, et il aime ça.

Cette fois, on ne le remet pas avec les autres. Il a droit à sa propre cage, plus grande et isolée de celle de sa famille. Ses griffes ne peuvent rien contre ces nouveaux barreaux. Les scientifiques l'observent et discutent. Ils pensent qu'il pourrait faire du mal aux autres hamsters. À présent considérablement plus grand que ses frères et sœurs, Hammond découvre l'isolement prolongé.

Il cherche sa mère du regard. L'écart qui les sépare désormais dépasse le cadre de la distance physique. Il observe sa famille jouer dans leur cage. Personne ne se soucie de lui. Il ne s'est jamais senti aussi seul.

Déboussolé, il tente de demander aux scientifiques les raisons de cet isolement... il voudrait savoir pourquoi les autres ne sont pas *comme lui*, mais il n'est pas doué de langage et ne parvient pas à communiquer. Les scientifiques se moquent de ses pitreries et lui demandent de faire d'autres cabrioles. On lui donne même des friandises pour l'encourager.

Le temps passe. Les autres hamsters sont sélectionnés un à un pour subir le même traitement que lui. Il est à présent capable de comprendre de nombreux mots du lexique des scientifiques. Ses congénères reçoivent les mêmes injections que lui précédemment. Il attend impatiemment qu'ils viennent le rejoindre. L'espoir renaît.

Et s'éteint à chaque fois. Il se sent vide intérieurement. Ses frères et sœurs sont morts. Il est témoin d'une discussion entre le Dr Nevsky et le Dr Nguyen. Quelque chose ne va pas. Les expériences ne donnent pas les résultats escomptés, il est le seul cobaye qui n'a pas péri. Ils ne parviennent pas à tomber d'accord sur la raison de cet échec. Il a depuis quelque temps appris à déchiffrer les expressions faciales des humains, car son bien-être en dépend bien souvent. Ceux-là ne témoignent ni regret ni chagrin. Pourquoi ne sont-ils pas tristes ?

*BANG.*

« Hé, là ! T'en es où ? Ça va pas ou quoi ? » Hammond fut subitement extirpé de ses souvenirs. Reprenant ses sens, il vit la reine des Junkers lui adresser de grands gestes énervés. Il prit alors conscience qu'il venait de plonger son grappin dans les écrans face à lui. Après un instant d'hésitation, il rétracta son outil.

Meri entra dans la pièce et hésita un instant. « J'arrive au mauvais moment ?

— Peu importe », soupira la reine. « Qu'est-ce qu'il y a ?

— On a tout passé au peigne fin », marmonna Meri. « On ne s'attendait pas à trouver ce qu'on cherchait, donc on ne sera pas déçus. On n'a rien trouvé. »

La reine réprima sa frustration. « Comment est-on censé réparer l'engin sans les pièces nécessaires, Meri ? »

Cette dernière fit instinctivement un pas en arrière. « On va poursuivre les recherches. »

Hammond lui jeta un regard sans vraiment la voir. Il se tournait à nouveau vers l'écran brisé, dont les quelques débris diffusaient encore péniblement des images de la tour de Lijiang.

Et il agita les moustaches.

« Le mammifère a quelque chose à faire », déclara le méca avant de prendre la sortie.

La reine inclina la tête silencieusement et le suivit, dubitative. « Dis donc. Je veux bien te laisser

une marge de manœuvre confortable, mais tu vas pas te barrer quand même ? À quoi tu joues ? »

Hammond poussa un grognement suivi de quelques feulements. « Il sait où trouver les composants », répondit simplement le méca.

La reine retrouva immédiatement son entrain. « Génial ! Allons-y immédiatement ! »

Hammond secoua la tête et se mit lentement en marche vers l'ouest et le soleil couchant.

« C'est un voyage qu'il doit faire seul, fit alors le méca.

— Super... Essaye de rester en un seul morceau ! » lui hurla la reine des Junkers. Elle lança un regard à son ingénieure en chef. « Complètement zinzin, ce rongeur. T'es aux commandes, Meri. Au boulot. »

---

La lueur pâle de Lune s'était accaparé Lijiang. Hammond devait être discret, les troupes du Secteur zéro étaient encore présentes. Les combats avaient marqué la ville, mais pas autant que le rongeur l'avait imaginé après avoir vu les quantités d'armes et de vaisseaux que s'étaient appropriés les omniaques. La ville avait été évacuée, il serait donc plus simple de s'y infiltrer. Les patrouilles d'omniaques étaient prévisibles et s'entendaient de loin.

Hammond atteignit le marché de nuit situé au pied de la tour de Lijiang. Il imaginait sans peine l'effervescence des lieux avant l'attaque, mais en cet instant, la place était déserte. Le Secteur zéro devait être affairé à repousser la contre-offensive humaine hors de la ville. Le marché était d'un calme surprenant. Le Bulldozer roula sur quelques mètres et se stabilisa sur ses pieds rétractables. Les lumières des panneaux et des hologrammes impressionnaient le rongeur. Il avait toujours cru que les humains s'entassaient frénétiquement dans leurs métropoles, jamais il n'avait imaginé qu'elles soient si sophistiquées.

Alors qu'il cherchait un moyen de pénétrer dans la tour, le doux parfum de la nourriture vint narguer son estomac. Les Junkers étaient doués dans bien des domaines, mais la cuisine n'en faisait pas partie. Les sens en alerte maximum, il isola rapidement la position de la fondue chinoise de Mama Pig's. Viande marinée, légumes finement épicés...

*Non. Pas le moment.* D'un revers de patte, il essuya la salive qui lui coulait sur le menton. L'objectif était de mettre la main sur des pièces de propulseurs, et si possible d'obtenir des réponses. Avec un peu de chance... il pourrait rendre quelques coups au passage. Hammond marmonna. Il se sentait microscopique face à la cime imposante du bâtiment. Le rongeur avait peur et ça le mettait en colère. La colère était une bonne chose. La colère avait son utilité.

Il afficha un sourire sombre.

*IL SE SENTAIT MICROSCOPIQUE FACE À LA CIME IMPOSANTE  
DU BÂTIMENT. LE RONGEUR AVAIT PEUR ET ÇA LE METTAIT  
EN COLÈRE. LA COLÈRE ÉTAIT UNE BONNE CHOSE.  
LA COLÈRE AVAIT SON UTILITÉ.*

L'entrée de la tour donnait sur une grande cour. La discrétion ne serait donc pas une option. Des gardes armés patrouillaient par groupes de cinq. Un bon choix, l'union faisant toujours la force. Des abris fortifiés empêchaient l'accès au bâtiment. Hammond pesta. Le personnel de Lucheng, sans surprise, avait choisi de se retrancher dans la tour plutôt que d'aider à défendre la ville. Une expression humaine lui vient à l'esprit : les rats quittent le navire. *Trop gentil*, se dit-il alors. *Les rats sont plus respectables que Lucheng*. Il lui vint alors une idée.

Hammond referma son Bulldozer et projeta son grappin le plus haut possible, afin qu'il se fixe sur la corniche du bâtiment le plus proche de la tour. Il s'élança alors, tournant autour du bâtiment, prenant de la vitesse et préparant minutieusement le moment idéal pour se libérer. Lancé à pleine vitesse, le méca prit la direction de l'entrée de la tour. Hammond activa la fonction pilonnage de son terrible engin, qui s'écrasa en plein milieu du hall. Les gardes présents furent soufflés par la puissance de l'impact.

« Alerte », diffusa l'engin. « Le Secteur zéro attaque. Le Secteur zéro, c'est terrible. Fuyez ! »

Hammond n'attendit pas de réponse, son méca avait déjà traversé le hall. Il savait que le gros des forces de sécurité se mobiliserait immédiatement. Le plan de la tour l'informa que les bureaux de Lucheng Interstellar constituaient les dix derniers étages de la tour. Les pièces qu'il cherchait s'y trouveraient, du moins l'espérait-il. Il *fallait* qu'elles s'y trouvent. Il contourna rapidement l'édifice et déploya sa griffe-crampon pour escalader la façade de verre à une vitesse vertigineuse.

La vue panoramique des jardins incita Hammond à faire une courte halte dans son ascension. L'idée que quelques décisionnaires devaient y pousser leurs serviles laquais à se jeter sur des rails pour le bien de la société l'amusa. Il reprit ses efforts. Quarante étages plus haut, il fit un grand mouvement de balancier vers le cinquante-septième. En l'air, ses canons disposèrent des fenêtres pour lui ouvrir le passage. Il se souvenait avoir vu quelque chose de similaire dans l'un

des films diffusés par les scientifiques en période de Noël. Le méca se logea sans peine dans l'immeuble.

Personne à l'intérieur. C'était une bonne chose pour tout le monde. Hammond dirigea son engin vers les cages d'ascenseurs, grâce auxquelles il parvint à atteindre le soixante-troisième étage, le cœur de Lucheng.

Les portes blindées avaient déjà été scellées. La reine des Junkers, si elle avait été présente, lui aurait demandé la raison d'une telle débauche de moyens. Ce n'était pas un mystère pour Hammond. Il savait ce qu'elles dissimulaient. Il connaissait les horribles secrets qu'elles renfermaient.

Il soupira. Accéder au centre de contrôle serait plus long que prévu, et le temps jouait contre lui. Il ne faudrait pas longtemps aux gardes pour découvrir le trou béant qu'il avait laissé dans la façade de l'immeuble.

Hammond quitta son engin près d'un conduit d'aération. Il s'y glissa après s'être assuré d'avoir avec lui tous les outils dont il avait besoin. Avant de refermer derrière lui, il donna une dernière directive à son méca.

« Ciblage automatique activé », lui répondit l'engin.

La galerie de conduits lui rappela les labyrinthes de sa jeunesse, qu'il parcourait grâce à son odorat pour retrouver les friandises ou les outils. Il était cette fois à l'affût des fréquences électro-niques et de la chaleur propres aux serveurs de données, ou à l'odeur de la sueur des gardes. Alors qu'il touchait au but, le souvenir d'une réussite d'antan lui revint à l'esprit.

Sa première évasion.

Base lunaire, il y a des années. Personne en vue. Hammond recrache l'épingle qu'il a dissimulée toute la journée dans sa gueule. Il lui faut quelques minutes pour crocheter la serrure du cadenas que le Dr Zhang a posé. La cage lui sert de tremplin pour atteindre le plafond et la grille d'aération. Grâce à un tournevis, il l'ouvre sans problème, et le voilà maintenant dans les conduits de ventilation.

Sur ce terrain, il est imbattable. Les labyrinthes de galeries sont sa spécialité, les scientifiques l'ont bien formé à ça pour étudier ses capacités intellectuelles. Lors de ces évasions, il utilise son odorat pour se repérer et rapidement, il atteint le réfectoire, où il découvre des fruits, des biscuits, de la glace. Tant d'aliments différents, *une découverte capitale* ! Puis il atteint le hangar, dans lequel il apprend à jouer avec des outils et à assembler des appareils. Il se sent fier de pouvoir surpasser les humains avec ses créations, et de leur laisser à l'occasion un petit « cadeau », dans la chambre du Dr Patel, par exemple. Construire, réparer ou créer de nouveaux assemblages sont autant de défis qui le stimulent, et il est à présent expert dans ces domaines.

Cette expertise lui permettra plus tard de se rapprocher des Junkers, qui partagent ce gout du bricolage et du recyclage. Il appréciera également leur mode de vie simple, ancré dans le moment présent.

Hammond mémorise peu à peu le réseau de ventilation, et prend même conscience que d'autres créatures ont été... transformées par les expériences de Docteurchao. Changées ? Le terme n'est pas assez fort. Augmentées, peut-être ? Certaines de ces créatures sont terrifiantes. Ce qu'on leur a fait subir est *mal*. Il préfère les éviter. Cette fois, un couinement, une plainte l'interpelle. Il s'arrête, il renifle l'air. Ce n'est pas une odeur comme la sienne, mais une chose est sûre, ce n'est pas non plus celle des *créatures*.

Il jette un œil entre les fentes de la grille d'aération. La pièce est mal éclairée, mais il devine une silhouette poilue sur un lit. Elle pleurniche à nouveau. Un espoir sournois s'installe dans son esprit. Est-ce qu'un autre hamster a survécu aux expériences ? Existe-t-il quelqu'un d'autre comme lui ? Son cœur bat la chamade, la curiosité prend le dessus. Il dévisse la grille et il entre. Dans le petit uniforme que les scientifiques l'obligent à porter, il trouve une lampe torche (en temps normal, il aurait rongé l'uniforme, mais il s'était rendu compte que ses nombreuses poches étaient fort pratiques). Il s'approche de la silhouette... Celle-ci se redresse subitement et hurle. Hammond lâche un cri et recule brusquement. L'autre a sauté au plafond.

Quelques instants sont nécessaires pour que le calme reprenne le dessus. Le gorille est toujours pendu à la grille d'aération. Il porte un uniforme similaire à celui d'Hammond, qui porte le numéro vingt-huit. Hammond se surprend à ressentir de la sympathie. Le singe a clairement subi le même traitement que lui, mais il fixe le hamster d'un air méfiant. Hammond lui montre ses pattes antérieures en signe de paix. Il se souvient alors que l'une de ses nombreuses poches contient une confiserie au beurre de cacahuète. Il l'offre à Vingt-huit, qui accepte alors de redescendre de son perchoir pour inspecter l'offrande. Après une bouchée hésitante, le gorille lui affiche un large sourire.

Il observe attentivement Hammond en mangeant la confiserie. C'est une créature surprenante et mystérieuse. Il rit et saute sur le lit.

Le lit grince. Armé de son tournevis, Hammond décide d'ajuster les vis du cadre pour qu'il fasse moins de bruit. Vingt-huit s'émerveille de ce formidable outil.

Aucun des deux ne sait parler, mais Vingt-huit est redoutable en charades. Hammond redouble d'efforts pour tenter de communiquer avec de simples gestes. Enfin, un message passe entre les deux. Le gorille lui demande de revenir. Hammond accepte. Il offre son tournevis à Vingt-huit, qui le garde contre lui comme son bien le plus précieux.

C'est le premier ami d'Hammond. Comme lui, Vingt-huit est bien plus intelligent qu'on ne le

# *IL LUI MONTRE MÊME UN DESSIN DE SA COMPOSITION : UN CERCLE BLEU ET DES CASES VERTES, UN VAISSEAU QUI VOYAGE DANS L'ESPACE. AUX COMMANDES DE L'ENGIN, ON Y VOIT VINGT-HUIT, ET SUR SON ÉPAULE, LA SILHOUETTE RUDIMENTAIRE D'UN HAMSTER.*

pense, et, comme lui, il est seul et isolé de ses semblables. Hammond ressent le besoin de... *le protéger ? Est-ce bien cela ?* Vingt-huit a soif de découverte, de connaissance, comme lui. Cette soif l'isole des autres gorilles. Vingt-huit les énerve, alors ils l'excluent ou pire, ils se montrent agressifs à son égard. Et par extension, les scientifiques l'isolent davantage pour repenser le cadre de leurs expériences.

Hammond retourne régulièrement apporter des confiseries à son nouvel ami. C'est le beurre de cacahuète qu'il préfère. Il lui apprend aussi à réparer des choses. En échange, Vingt-huit lui apprend à rêver en grand... à aspirer à mieux. Il lui montre même un dessin de sa composition : un cercle bleu et des cases vertes, un vaisseau qui voyage dans l'espace. Aux commandes de l'engin, on y voit Vingt-huit, et sur son épaule, la silhouette rudimentaire d'un hamster.

---

Tour de Lucheng, salle de contrôle du complexe. Les gardes observaient religieusement le flux d'images des écrans de surveillance. L'une des deux releva subitement la tête vers le plafond.

« T'as entendu ? »

Son collègue fixait les images de l'imposante brèche laissée par le passage du Bulldozer.

« Entendu quoi ? »

— Les grattements dans la ventilation.

— C'est probablement les rats. »

Sa collègue le fixa, incrédule. « Des rats. Au *soixante-troisième* étage ? »

Le garde ronchonna sans la regarder. « Je ne vois pas ce que ça pourrait être d'autre. »

La grille d'aération s'ouvrit violemment. Hammond atterrit entre les deux gardes, immédiatement pris de panique. La première, malgré tous ses efforts, ne parvint pas à dégainer son arme. « C'est beaucoup trop gros pour un... »

Elle ne parvint pas à finir sa phrase non plus. Hammond avait dégainé ses tasers. Les deux gardes s'écroulèrent lourdement au sol.

Le hamster tira une chaise pour se hisser au niveau de la console de commande. Il commença par activer l'alarme dans le bâtiment, accompagnée d'un message de sa composition relayé par une voix de synthèse d'un calme absolu : « Menace extrême. Veuillez quitter immédiatement le bâtiment. » Il observa ensuite les écrans de surveillance pour s'assurer que le personnel obtempérait. Une blague sur les moutons lui revint en tête, mais il n'avait jamais trop adhéré à ce genre d'humour. Il préférait les blagues potaches. Rien de plus drôle qu'une bonne chute. Surtout si quelqu'un se fait mal.

L'ouverture des portes blindées fut un jeu d'enfant, et Hammond rappela son méca. Deux autres gardes firent cependant irruption dans la pièce.

« On ne bouge plus ! Mains en... », bredouilla l'un des deux, incapable de trouver la bonne injonction face à un rongeur de presque un mètre de haut.

Un grondement croissant culmina en un choc douloureux. Hammond sourit en voyant son Bulldozer envoyer valser les deux gardes comme des quilles. Avec son grappin, il traina les gardes inconscients hors de la salle de contrôle avant de refermer les portes blindées derrière lui. Cette histoire avait assez duré, il était temps d'en finir.

Il s'attela à éplucher les retours des caméras de surveillance pour trouver ce qu'il cherchait : l'emplacement des précieux composants. Il lui fallait une destination et un itinéraire. Comment faire ? Il fut saisi d'un frisson. *Il savait qui le savait.* Il chassa l'inconfort et continua de passer en revue les images des caméras dans l'espoir de dénicher un laboratoire ou une réserve. La frustration commençait à le gagner lorsqu'il prit conscience que les caméras auxquelles il avait accès ne donnaient pas toutes sur l'intérieur ou les environs de la tour.

L'une des caméras envoyait des images d'un lieu qu'il ne pensait pas revoir un jour, un lieu qu'il avait bien connu.

La colonie lunaire Horizon.

Il trouva ensuite les images de la plateforme douze du hangar principal, dans laquelle il avait développé ses compétences de mécanicien. Plusieurs appareils en pièces jonchaient le sol. Puis des images de la serre et de ses plantes en fleur. Le réfectoire, lui, était vide. La salle de classe dans laquelle les autres animaux et lui étaient mis à l'épreuve, l'infirmerie, le laboratoire hydroponique, une usine de traitement des eaux...

Ces images le perturbaient et il se perdait dans ses souvenirs. La voix d'une femme l'extirpa de ses turpitudes. « Spécimen Huit, est-ce bien toi ? »

Il se retourna à l'annonce du méca : « Intrus détecté. »

Hammond pesta contre la machine.

« Nouveau juron détecté. Mise à jour des bases de données », lui répondit l'engin.

Tremblant et furieux, Hammond faisait face à une dame âgée d'origine chinoise, qui se tenait à quelques mètres à peine. Depuis son fauteuil planeur, elle lui sourit légèrement.

« Je ne suis plus un danger pour toi, Spécimen Huit. » Il nota l'intention de s'adresser à lui par son numéro d'identification plutôt que par son nom.

Il lui adressa un grognement, qui aurait pu être amusant pour humain, mais qui transmettait pleinement son hostilité.

« Son nom est Hammond », indiqua le méca en aseptisant légèrement la teneur initiale du message.

La vieille dame opina. « Un numéro est assez impersonnel, j'en conviens... Te souviens-tu de moi ? »

Hammond grogna de plus belle.

« Il n'est pas idiot, Dr Chao », fit le méca.

Elle opina à nouveau, visiblement impressionnée. « Notre dernière entrevue remonte. »

Hammond grommela. « Vous avez quitté la colonie avant les autres, déclara l'engin.

— Avant... la révolte, tu veux dire. Effectivement. Comme tu peux le constater, il était temps que je parte. Les changements de gravité répétés entre la Terre et la Lune ont fini par avoir raison de mes muscles et de mes os. Même après de longues années de traitement, je n'ai toujours pas récupéré. Mon corps n'aurait pas supporté les implants, alors... voilà », fit-elle en désignant son fauteuil d'un revers de main.

Hammond caqueta en direction du méca. « Vous auriez dû quitter la tour lorsque le Secteur zéro a attaqué. Erreur.

— Tu sais aussi bien que moi que les informations qui se trouvent ici ne doivent pas tomber dans de mauvaises mains. En tant que PDG, je dois veiller à leur sécurité. » Elle soupira. « À mon âge, on sait estimer le danger. Si tu avais vraiment prévu de me tuer... » Elle haussa les épaules, elle le défiait.

Il la toisa un instant sans répondre. Puis il adressa un grognement ponctué de cris stridents à son méca.

« Cette option est encore envisageable. Répondez aux questions du hamster pour éviter cela », fit le méca. « Où se trouvent les activateurs Huang-Unigwe pour propulseurs antigravité ? »

La femme ne répondit pas. Elle observait avec émerveillement. « Je suis surprise de te revoir, Spécimen Huit, mais j'en suis ravie. Où étais-tu donc passé, toutes ces années ? »

Hammond *marmonna*. Le méca transmit le message. « Pas vos affaires.

# « NOUS PENSIONS QUE TU ÉTAIS MORT PENDANT LA RÉVOLTE DES PRIMATES, MAIS J'AVAIS QUELQUES DOUTES. APRÈS TOUT, TU T'ES TOUJOURS MONTRÉ... INGÉNIEUX. »

— Nous pensions que tu étais mort pendant la révolte des primates, mais j'avais quelques doutes. Après tout, tu t'es toujours montré... *ingénieur*. »

Chao s'approcha du terminal. Le méca d'Hammond braquait toutes ses armes en sa direction. Elle entra une commande et l'écran afficha une usine de traitement des eaux toujours en activité, puis une usine de fabrication de pièces pour la base lunaire, et pour finir, une petite pièce. Hammond sursauta, puis se tourna vers elle d'un air menaçant.

« C'est ton ancienne chambre », fit-elle avec un sourire narquois. « Et la cage dont tu es parvenu tant de fois à t'échapper malgré nos efforts. »

Hammond grogna une fois encore et le méca fit l'intermédiaire. « Il n'aime pas qu'on lui dise ce qu'il doit faire ou ne pas faire.

— Oui, oui, un libre penseur. De mémoire, Zhang et Flores aimaient parier sur la destination de tes petites escapades. » Elle se tourna vers un autre écran pour y afficher des images d'archives. On pouvait y voir Hammond, plus jeune, construisant un engin massif avec des outils de pointe.

« Dire que tu as appris tout cela par tes propres moyens. Regardez-moi un peu la complexité de l'engin que tu fabriques. Imagine un peu ce qu'on aurait pu faire de toi. »

Le Bulldozer se rapprocha d'Hammond. L'écrouille grinça, comme les dents du rongeur. Il fallait réparer ça.

Il marmonna une réponse.

« Quand on est petit, on nous prend toujours de haut », fit le méca.

Son interlocutrice ne releva pas. En guise de réponse, elle fit basculer les images sur celles d'un gymnase à plusieurs étages. À l'écran, deux primates se livraient bataille dans une arène. Hammond reconnut l'orang-outan, qui s'en prenait jadis régulièrement à lui. Dyson était plus vieux, plus massif, et il s'était fabriqué des armes et une armure sur mesure.

Il livrait à l'écran un combat farouche avec son adversaire. Oscar finit par prendre le dessus et Dyson indiqua d'un geste qu'il était vaincu. Oscar le frappa sauvagement malgré tout, pour marquer sa victoire.

Hammond rumina en direction de Chao. « Que s'est-il passé ? » fit le méca.

« Comment ça ? » demanda Chao.

Le visage d'Hammond se crispa, il fixait les écrans avec concentration. Il articula comme il le pouvait une phrase complexe.

Le méca resta silencieux un moment, puis finit par déclarer « Pourquoi avoir laissé la base lunaire aux primates ? Plusieurs milliards en ressources perdues. Ça ne ressemble pas aux humains. »

L'amertume s'afficha sur le visage de Chao. « Oh, nous avons essayé de la reprendre. Trois équipes y ont été envoyées sur une période de dix ans, toutes plus armées et préparées que la précédente. Notre erreur », avoua-t-elle, « a été de sous-estimer leur *intelligence*. Ils s'attendaient à nous voir revenir, et pendant que nous préparions chaque nouvel assaut, ils en faisaient autant. »

Hammond ne sut que faire de cette information. Chao afficha de nouvelles images à l'écran. Cette fois, il s'agissait de l'extérieur de la colonie, et plus précisément du télescope géant qui balayait lentement le ciel. Il savait que Lucheng utilisait la base pour faire des relevés astronomiques hors de l'atmosphère terrestre, depuis un site qui bénéficiait d'une vue imprenable sur le cosmos.

Il se remémora la fois où il était parvenu à atteindre le télescope. Il avait même jeté un œil par la lentille de l'appareil. Ça ne lui avait pas du tout plu. Peut-être était-ce lié à sa petite taille, ou à son statut de rongeur. Après tout, les rongeurs étaient des proies pour des prédateurs qui venaient le plus souvent d'en haut. Prendre conscience de l'espace infini qui le surplombait avait été une expérience extrêmement angoissante.

Les rongeurs étaient des proies ? La *plupart* peut-être, mais pas lui. Il s'était affranchi de cet état de fait. Il avait endossé le rôle du chasseur, du destructeur.

Hammond s'interrogea sur l'état de l'équipement de la colonie et du télescope. Il se demandait si les primates veillaient à leur entretien. L'installation avait entre autres pour objectif de surveiller les astéroïdes. Si les singes n'avaient pas pris soin de maintenir le matériel en état, plus personne ne serait averti d'une menace venue des étoiles.

Hammond articula ses idées.

« Est-ce que Lucheng contrôle encore le télescope ? » demanda le méca.

Elle acquiesça d'un signe de tête. « Mais la menace la plus immédiate reste celle qui se trouve dans la base.

— Les primates, fit Hammond.

— Notons l'ironie du sort... Après tant de temps et d'efforts consacrés à t'évader de ta cage, à aider les autres à s'enfuir également... Oui, je suis au courant de tout cela. Après tout ça, tu as *choisi* de te réfugier dans une cage de ta propre création. Une stratégie de survie, de toute évidence. »

# *LES CRÉATIONS DE LUCHENG AFFICHENT ENFIN LEUR VRAI VISAGE. AU BOUT DU COMPTE, AUSSI ÉVOLUÉS SOIENT-ILS, CE NE SONT QUE DES ANIMAUX. LES ANIMAUX VEILLEN À LEUR SURVIE.*

Hammond se retint de lui sauter au visage, qui affichait une mine hautaine et satisfaite. Ses paroles avaient du sens. S'en détournant, il reprit son travail de visionnage, à la recherche des précieux composants dont il avait besoin. Enfin, il finit par trouver ce qu'il cherchait. Un laboratoire de recherche dédié à la propulsion. Il compara les diagrammes qu'il avait dessinés il y a des années aux pièces visibles à l'écran. Elles étaient légèrement différentes, mais elles feraient parfaitement l'affaire.

---

Il n'y a que des cris et la violence. Il tente de son mieux de l'éviter, malgré sa rancune envers les scientifiques. Il leur en veut, mais ne souhaite pas leur mort. Les primates sont furieux, ils veulent détruire, renverser l'opresseur. On le remarque à peine. Pour une fois, sa petite taille est un atout.

Il est conscient que les primates pourraient changer d'avis à son sujet à tout moment. Il n'a que peu de temps devant lui. Il s'engouffre dans le conduit de ventilation le plus proche et se fraye un chemin jusqu'au spatioport.

Hammond fait rapidement le tour des plateformes, prenant peu à peu conscience que les primates ont détruit les navettes pour empêcher les humains de fuir. Il est piégé sur la base lunaire.

Du raffut sur la plateforme quatorze, il s'y dirige discrètement. Vingt-huit, Winston ! Il s'acharne à mettre sur pied un engin qui lui permettrait de fuir et il a presque réussi. Il suit des plans qu'ils ont dessinés ensemble, la fusée qui leur permettrait de quitter la colonie à tout jamais. Le gorille fait les derniers réglages du propulseur, referme le châssis, et prend place au poste de pilotage. Hammond est confus... vexé, en colère. Winston est prêt à partir sans lui. Le constat est brutal, douloureux : ils n'étaient pas vraiment amis.

Les créations de Lucheng affichent enfin leur vrai visage. Au bout du compte, aussi évolués soient-ils, ce ne sont que des animaux. Les animaux veillent à leur survie.

---

Hammond remarqua que Chao le menaçait avec un taser. Il se jeta sans hésitation sur le côté pour éviter les projectiles et donna l'ordre à son méca d'attaquer. Le grappin délogea l'arme des mains de Chao.

« Dis-moi, Spécimen Huit, Winston est-il au courant que tu t'es enfui avec lui ? »

Hammond détourna le regard, grommelant.

Elle continuait de le fixer avec satisfaction. « Tu ne lui as jamais dit que tu t'en étais tiré. Tu n'as même pas essayé de le contacter. Ton meilleur ami. Tu aurais pu rejoindre Overwatch à ses côtés. »

Il la fixa, ravalant sa colère, marmonnant et postillonnant généreusement.

Le méca s'activa. « Il a volé... Traduction impossible. Juron inconnu. »

Elle leva les mains de manière exagérée. « Oh, sujet sensible ! Mais pourquoi l'avoir ignoré tout ce temps ? Vous avez tant de choses en commun. »

Hammond se mit à feuler, mais se tut rapidement. Il ne s'était jamais posé la question. Il grogna légèrement.

Le méca prit le relais. « Il a de nouveaux amis.

— Alors tu as préféré te cacher dans ta boule de métal. Pauvre petit rongeur terrifié. »

Il marmonna d'un ton neutre. « Avant, j'étais terrifié. Plus maintenant. »

Il coupa court à la discussion et reprit le contrôle des écrans de surveillance. La Terre était visible en hauteur, à travers une grande baie vitrée. Le panorama était sublime. Winston l'aimait plus que tout. Il l'avait montré à Hammond, un jour, mais il avait détesté. Trop d'espace, trop de mauvais souvenirs.

Pourtant, à l'écran, quelque chose semblait différent. Un détail qui lui échappait.

*Pourquoi ?* Il s'était posé la question pendant des années sans jamais trouver de réponse satisfaisante. Il voulait comprendre. C'était l'une des raisons qui l'avaient poussé à venir ici. Il articula.

« Pourquoi ? » demanda le méca.

Chao lui lança un regard perplexe.

« Il veut savoir pourquoi vous lui avez infligé ça ainsi qu'aux autres. »

La vieille dame l'observa un long moment avant de soupirer. « Honnêtement, par orgueil. Parce que nous en étions capables. Pour la reconnaissance... et les financements. »

Hammond ne fut pas surpris. L'arrogance et le sentiment de supériorité se retrouvaient toujours chez les humains qu'il avait rencontrés, à l'exception de la reine des Junkers. Elle avait

été la seule à surpasser le Bulldozer en combat. La reine des Junkers *était* arrogante, bien sûr, mais c'était mérité.

« Pourquoi les *hamsters*, les orangs-outans, les gorilles ? » Ça aurait pu mal tourner, ça *avait* mal tourné. « On ne joue pas avec la vie. On ne joue pas à être Dieu. »

Chao haussa les épaules. « Nous étions curieux. Nous voulions savoir jusqu'où nous pouvions exploiter la manipulation génétique. Tu serais surpris si tu savais ce que je sais. Tu n'as vu que la pointe de l'iceberg. Mais force est de reconnaître que nos échecs ont été... catastrophiques. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous étions sur la Lune. Nous ne pouvions pas risquer que nos sujets s'échappent. Nous avons cependant aussi eu quelques réussites fabuleuses. Regarde-toi ! »

Hammond renifla et grommela. « Vos créations se sont échappées et vous ont tués », transmit le méca. « Réussite est un bien grand mot. »

Chao le prit de court. « Tu n'imagines pas l'importance des découvertes que nous avons pu faire par la suite grâce à ces expériences. Nous avons pu établir l'impact d'une faible gravité sur la physiologie des animaux et développer les connaissances relatives à la vie sur la Lune. Au départ, nous ne pensions qu'aux applications possibles sur Terre, mais tout a changé en cours de route... Si les primates et toi parveniez à survivre suffisamment longtemps, nous aurions fait de vous des astronautes. »

« Belle idée », répondit le méca. « Pas celle des primates. »

Chao sourit avec amertume. « Quelle ingratitude après tout ce que nous leur avons offert. »

Hammond se mit à mastiquer furieusement.

Le méca relaya l'information. « Aucun animal ne vous a demandé *quoi que ce soit*. Peu importe les résultats, nous avons tous souffert. C'est de *votre* faute. Dieux inconséquents. »

Hammond se tourna vers les images de la Terre et il comprit enfin ce qui le perturbait. Une structure. Il y avait un bâtiment hors de la baie vitrée, un bâtiment qui n'était pas présent avant, qu'il n'avait jamais vu auparavant. La construction n'était pas terminée, mais ce n'était pas l'œuvre des scientifiques.

*Étrange*, se dit-il.

Un laser découpant les portes blindées au bout du couloir l'arracha à ses considérations. Les forces de sécurité seraient bientôt là, et les caméras de surveillance confirmaient cette hypothèse. Hammond se pressa de reprendre place à bord du Bulldozer. Chao gagnait du temps.

Elle afficha un sourire triomphant en voyant les gardes sur les écrans. « Je suis ravie d'avoir eu de tes nouvelles, Spécimen Huit », lui siffla-t-elle. « Mais te voilà cerné. Il y a des gardes au-dessus, au-dessous et tout autour de nous. » Elle sourit. « Winston s'est affranchi de Lucheng... mais toi, tu as préféré disparaître. Et ça m'arrange grandement. »

## *LE RONGEUR SE MIT À PIANOTER FRÉNÉTIQUEMENT SUR LE PANNEAU DE CONTRÔLE. IL ENVOYAIT UN MESSAGE À LA COLONIE LUNAIRE : VOUS ÊTES OBSERVÉS.*

Pris d'une rage sourde, Hammond martela sauvagement le panneau de contrôle du fauteuil planeur avec l'un de ses outils. Le fauteuil chuta violemment, projetant Chao au sol. Hammond feula.

Le méca s'exprima. « Il n'appartient à personne. »

« Tue-moi si tu l'oses, ça ne changera rien », déclara-t-elle sans sourciller. « Je suis vieille, mais Lucheng s'en remettra. Je n'ai pas peur de mourir. »

Hammond souffla. « Voyons voir ça », fit le méca, tous canons braqués. Chao ferma les yeux et serra les dents, se préparant à un choc qui ne vint pas. Le méca baissa ses armes. Chao resta muette. « Mentreuse », déclara le méca sous l'impulsion d'Hammond. Heureusement qu'elle ne lui avait pas dévoilé l'emplacement des composants, en fin de compte, elle l'aurait mené droit dans un piège.

Hammond se détourna de Chao. Elle avait perdu toute son assurance. Il mastiqua et couina et le méca traduisit. « Le mammifère a décidé de ne pas vous tuer. Il vous accorde le privilège de voir votre précieux empire s'effondrer sous ses griffes. »

Le rongeur se mit à pianoter frénétiquement sur le panneau de contrôle. Il envoyait un message à la colonie lunaire : VOUS ÊTES OBSERVÉS.

Le méca rejouait l'enregistrement de Chao : « *Honnêtement, par orgueil. Parce que nous en étions capables.* »

Chao écarquilla les yeux avant de se reprendre. « Malin, mais trop tard. »

Les gardes firent irruption dans la pièce. « Ne le laissez pas s'enfuir ! » hurla Chao.

Grognements. Feulements. « L'objectif n'est pas de s'enfuir », fit le méca. « Le hamster a des comptes à régler. »

Hammond referma son Bulldozer et activa ses batteries de canons. Il agitait les moustaches en rythme. « Essayer donc de l'arrêter », transmit le méca. « Il en a vraiment très envie. » Les humains, équipés d'armes inédites et d'armures lourdes, ouvrirent immédiatement le feu.

« Rends-toi ! » lui hurla le commandant. « Tu es cerné ! »

Hammond éclata de rire.

« C'est très amusant », expliqua le méca. « Il aime beaucoup ce qui se passe ! »

Il fit feu de ses quatre canons pour mettre les gardes sur la défensive. « Activation du bouclier dynamique », annonça l'engin. Sous les ordres d'Hammond, le Bulldozer rétracta tous ses membres et se mit à rouler. Les gardes n'étaient pas de taille, et l'engin se fraya un passage sans peine, sous les ricanements de son pilote.

« Il nous faut des renforts ! » aboya le commandant dans son système de communications.

« On arrive ! » lui répondit-on.

Une douzaine de gardes supplémentaires arrivèrent depuis le couloir. « Déglissez-moi cet engin ! »

Hammond adressa un dernier regard méprisant à Chao. « Lucheng ne peut rien faire contre Hammond. Ni aujourd'hui ni demain. Plus jamais. » Il déploya une volée de mines antipersonnel. Il était galvanisé. Le clignotement succinct des explosifs fit hésiter les humains un court instant. Tous se jetèrent à couvert à l'unisson.

Hammond acquiesça.

La façade de verre du soixante-troisième étage de la tour de Lucheng Interstellar vola en éclats. Un véritable feu d'artifice de flammes et de morceaux de verre reflétant le brasier. Hammond propulsa son engin par la brèche. Dans un geste calculé, il ficha son grappin dans une poutre apparente, et, entre les tirs des gardes, balança son méca trois étages plus bas, dans le laboratoire qu'il avait localisé. Il fit le plein de composants pour les propulseurs antigravité, des pièces nouvelle génération de surcroît, la reine serait ravie. Les gardes tentaient tant bien que mal de se regrouper pour lui donner la chasse.

Ils n'arrivaient pas à suivre. Le Bulldozer était déjà au rez-de-chaussée. Des sirènes retentirent. Des renforts étaient en route. Hammond s'était assez amusé, il était temps de mettre les voiles. Il disparut dans l'obscurité de la nuit.

Naviguant les rues abandonnées de Lijiang, il faisait le point sur la situation. Il était venu chercher des pièces de rechange, il s'était retrouvé confronté à son passé, et il était... satisfait du résultat. Il avait appris beaucoup de choses, et il avait de nouvelles questions. Il avait espéré obtenir les informations qu'il voulait de Chao, espéré se *venger* au passage. Il avait espéré saccager tous ses projets et la piéger comme un rat (l'idée était cocasse), mais ça ne suffirait pas.

Il fallait faire payer à Lucheng les atrocités qu'ils avaient commises. Les primates étaient piégés sur la Lune, mais lui non. Il avait un engin de destruction massive et une amie un peu tarée qui accepterait de l'aider juste pour se marrer. Il était temps d'en finir avec Chao et tout le

reste. Il était de temps de tout détruire, de terminer ce que les primates avaient commencé. Peut-être auraient-ils eux aussi envie de participer.

---

À la lueur des premiers rayons du soleil, la reine des Junkers profitait de la vue sur l'outback que lui offrait son perchoir de tôle ondulée. « Rien de tel qu'un peu de ferraille pour accompagner mon soleil », fit-elle, café en main. « Imaginez tout ce qu'on va pouvoir en faire. » Elle se tourna vers Meri et Geiger. « Vous en avez bientôt fini ?

— Presque. Tout sera prêt d'ici peu de temps. », lui répondit Meri. « Enfin, dès qu'on aura réussi à remettre les propulseurs en état de marche », ajouta-t-elle après un court moment d'hésitation.

Au loin, une trainée de poussière signalait que quelque chose approchait. La reine plissa les yeux, mais ne parvint pas à déterminer ce qui arrivait. « Geiger ? » fit-elle.

Le pillard produisit immédiatement une longue-vue et y colla son œil valide. Il resta interdit, préférant lancer la longue-vue à la Reine, qui l'attrapa au vol sans effort. Dans la lunette, Bulldozer lui fonçait dessus à pleine vitesse. Elle esquissa un vague sourire.

Le méca rejoignit les portes de Junkertown. L'écoutille s'ouvrit pour laisser sortir Hammond. Il s'étira longuement. L'écoutille grinça comme à son habitude, il n'y faisait presque plus attention. Il prit le temps d'observer le ciel matinal et le voile pâle confortablement installé sous la Lune... Pour la première fois, il fut frappé par la beauté du paysage.

« Qu'avons-nous là ? » lui lança la reine depuis le toit. « Notre rongeur prodigue est de retour. T'as une sale mine. T'as encore essayé de faire des omelettes avec des tranches ? »

Hammond esquiva la question d'un haussement d'épaules. « Le hamster préfère laisser planer le mystère », précisa le méca.

Elle inclina la tête. « Rassure-moi. Tu nous as ramené ce dont on a besoin, pas vrai ? »

Hammond leva un pouce désinvolte. « Mission réussie », indiqua son méca.

La reine lui adressa un sourire entendu et lui fit mine d'entrer d'un léger signe de tête.

« Ouvrez les portes », lança Meri dans son talkie-walkie. « Le champion est de retour. »